

jouissances sont faits pour saluer les victoires, non pour les obtenir. Tu n'abattras pas la forteresse ennemie en sonnand de la trompette. Il faut détruire la forteresse ennemie.

**

Vouloir ne suffit pas encore, il faut savoir : Comment vaincre ? Qui écouter ? Quels moyens employer ? Quelles mesures ordonner ? Il n'y a pas de formules magiques, pas de miracles à escompter. Pour sortir d'un tel borbier, pour écraser un tel ennemi, il faut s'engager hardiment dans l'action en sachant fort bien qu'elle exigera des efforts persévérants.

Mais avant toute autre chose, pour se battre avec des chances de succès, il ne faut pas avoir de faux frères dans ses rangs et encore moins des fourbes, des félons à sa tête. Or, dans le rassemblement où tu es venu te joindre, à sa tête se trouve le Parti Radical, les dirigeants radicaux qui sont la trahison personnifiée à l'égard des petits, des pauvres, des exploités, des malheureux. Le Parti radical, les chefs radicaux, ce ne sont même pas des alliés peu sûrs ou des dirigeants craintifs, c'est l'agent de l'ennemi ; à eux, on ne peut confier ton existence.

Ils se divisent la besogne, les uns te parlent d'émancipation, les autres appliquent les décrets-lois !

Le Bilan des radicaux c'est la trahison des Masses

Voici près d'un demi-siècle que ce Parti préside plus ou moins (et le plus souvent plus que moins) aux destinées de la III^e République. Il y aurait beaucoup à

dire sur son rôle au gouvernement. Il y a accumulé beaucoup d'expérience... des affaires et dans l'art de duper le peuple. Passons sur la période d'avant-guerre où, dans la prospérité du régime, il a su tirer des prébendes pour nombre des siens. Pourtant, quand la classe ouvrière revendiquait, déjà la bourgeoisie de France sut trouver des radicaux comme Clemenceau pour faire tirer sur les ouvriers à Villeneuve-Saint-Georges, Raon-l'Etape, Narbonne, etc. Passons aussi rapidement sur la période de la guerre de 1914-1918 où les radicaux ont couvert les pires méfaits de l'Etat-Major, ont sauvé les Mangin, les Nivelles.

Le bilan des radicaux depuis 1918, est suffisamment éloquent. En 1919, le Parti radical participe au bloc national, il est de la majorité de cette chambre introuvable. Avec les Millerand, il révoque les milliers de cheminots, il commence à participer à l'occupation de la Ruhr. C'est juste à la veille des élections de 1924, qu'il tire son épingle du jeu et aussi pour des raisons très matérielles : il est l'agent d'un groupe capitaliste important, celui de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de M. Finaly. Elections cartellistes de 1924, il prend « toutes les places », ne lâche qu'une amnistie au compte-goutte et n'améliore en rien la situation des travailleurs. 1925 arrive, et le Parti radical au pouvoir engage la guerre au Maroc : la Banque de Paris et des Pays-Bas y a des intérêts. 1926, première crise financière de l'économie française d'après-guerre ; le capitalisme exige un surcroît de charge sur les travailleurs. Après une dénonciation pathétique du « mur d'argent », les radicaux capitulent en faisant une déclaration encore plus pathétique sur la « mère malade », Herriot et Marin avec Poincaré frapperont les masses laborieuses du double décime.

En 1932, l'opération recommence mais la crise donne à la nouvelle épreuve une ampleur plus vaste. Elections cartellistes assurées par les travailleurs des villes et des campagnes, par les fonctionnaires, les artisans, etc. Mais c'est immédiatement la politique de déflation appliquée, par les chefs radicaux Herriot, Chauvignac, Daladier, aux faibles salaires, aux traitements misérables, aux bénéfices minuscules. Pas une mesure ne frappe MM. les capitalistes.

Mais ceux-ci exigent toujours plus : la chambre de